

**Allo Maude, allo Sophie... Papa est coupable mais il vous aime**  
*Papa à la chasse aux lagopèdes* de Robert Morin

Philippe Gajan

Numéro 140, décembre 2008, janvier 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25250ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gajan, P. (2008). Compte rendu de [Allo Maude, allo Sophie... Papa est coupable mais il vous aime / *Papa à la chasse aux lagopèdes* de Robert Morin]. *24 images*, (140), 55–55.

# Allo Maude, allo Sophie... Papa est coupable mais il vous aime

par Philippe Gajan

**A**près l'adresse au père de *Petit Pow! Pow! Noël* en 2005, voici venu le temps pour Morin de prononcer son adresse à ses filles. Passé maître depuis belle lurette dans l'utilisation du dispositif de la lettre vidéo comme mode de témoignage et de confession (*Yes Sir! Madame* en 1994), le cinéaste s'inspire directement encore une fois d'un fait divers (comme pour *Requiem pour un beau sans-cœur* en 1992) pour croiser portrait intime et portrait de société.


Le film est construit comme un road-movie, celui d'un papa fraudeur en fuite vers le Grand Nord qui se filme à l'aide d'une caméra vidéo pour s'excuser auprès de ses fillettes de ce qu'elles auront à supporter par sa faute. À l'instar d'une poupée gigogne, figure convoquée par ailleurs dans le récit, la forme linéaire du road-movie révèle d'autres formes, d'autres histoires. Il y a les cours de finance qui déconstruisent les mécanismes si simples de l'arnaque. Il y a des caribous, sorte de chiens de l'enfer qui accompagnent la fuite de Lemieux ou encore des lagopèdes, perdrix des neiges et colombes innocentes de l'allégorie. Il y a surtout les histoires du « P'tit Sicotte », autobiographie en ciné-roman du Papa Vincent qui s'est un jour rêvé cinéaste pour mieux passer son message à qui préfère voir des films que lire. Sorte de contes initiatiques pour enfant, ces histoires sont peuplées de personnages attachants comme le « P'tit Laplante », l'ami fantôme, ou encore la « P'tite Goyette », l'amie de cœur qui n'avait pas besoin de bouger les lèvres pour se faire comprendre. Dès lors, de métaphores en allégories, Morin retrace le parcours d'une vie, celle de Lemieux comme celle de tant d'autres hommes et femmes, histoire d'un

homme ordinaire devenu escroc peut-être parce qu'il a arrêté de penser. L'histoire d'une société victime à son tour de ceux qui se sont perdus dans une sorte de fuite en avant ou encore de ceux qui, comme Lemieux, ont arrêté de penser.

Morin le cinéaste alias François Papineau l'acteur, alias Vincent Lemieux, personnage central du film, alias Vincent Lacroix, triste sire du fait divers... De Morin le pudique à Lacroix l'exhibitionniste de la finance et de la magouille bien malgré lui, il y a un gouffre dans lequel le cinéaste s'empresse de se précipiter pour mieux appréhender sa société. Quelque part entre le fait divers et le fait de société, il y a un homme qu'il faut replacer, une société à humaniser. Quelque part entre Lemieux et ses filles, il y a l'image du criminel à effacer, du moins à atténuer. Un gouffre, donc, que doit tenter de combler ce récit de culpabilité avec circonstances atténuantes, pourrait-on dire. Mais attention, Lemieux est coupable, il l'admet, il n'y a pas à revenir là-dessus. Les circonstances atténuantes, c'est pour recouvrer une partie de sa dignité de père. Il n'a que faire des petits épargnants qu'il a floués, car d'une certaine manière il les accuse de l'avoir pris comme complice et instrument de leurs placements sans conscience basés sur le mépris de l'autre. Il n'en a que faire, car il n'est pas possible pour lui de revenir en arrière. Restent ses filles, comme un ancrage dans un âge innocent, comme surtout l'envie d'une société meilleure pour elles.

Film ludique, pourtant plus puissant et plus triste qu'il n'y paraît, *Papa à la chasse aux lagopèdes* marque une nette évolution par rapport à la colère et à l'amertume qui hantaient *Petit Pow! Pow! Noël*. Si l'idée du suicide passe par là, c'est beaucoup plus l'exercice d'in-

tropection et la lutte entre culpabilité et bonne conscience qui prennent le dessus. On retrouve là l'un des thèmes chers à Morin, la schizophrénie ici illustrée par le petit ange et le petit diable de Bugs Bunny, perchés sur les épaules de Lemieux. Celui-ci les fera taire en leur mettant dans la bouche un lagopède rôti, ce qui le conduira à la révélation finale. Ici ou ailleurs, il sera toujours en prison, aussi loin que le mènera sa fuite, aussi luxueuse que soit cette prison tant qu'il n'aura pas recouvré sa dignité humaine. Il sera toujours le P'tit Sicotte qui n'a jamais grandi. Ici réside une autre différence fondamentale avec *Petit Pow! Pow! Noël*: dans ce dernier cas, l'action se déroulait dans un lieu clos et ouvrait vers de vastes univers mentaux. Dans *Papa à la chasse aux lagopèdes*, le protagoniste parcourt d'immenses espaces vierges pour mieux cerner sa claustrophobie intérieure.

La simplicité du cinéma de Morin parvient donc ici à conquérir de nouveaux sommets. Un dispositif, une langue: un acteur face à la caméra pour dire une langue protéiforme, à nulle autre pareille. Une langue riche de formes et de sens pour accuser sans pour autant se draper des oripeaux du donneur de leçon. En ces temps de crise financière, avec le film d'Olivier Asselin *Un capitalisme sentimental*, le cinéma québécois nous offre coup sur coup deux œuvres en forme de fable, deux propositions inimitables qui, chacune à leur façon, dénoncent avec beaucoup d'humilité le capitalisme inhumain et nous enjoignent de nous ressaisir et de devenir à notre tour responsables. 

Québec, 2008. Rè., scé., ph.: Robert Morin. Mont.: Michel Giroux. Int.: François Papineau. 87 minutes. Couleur. Prod.: André-Line Beuparlant, Stéphanie Morissette, Coop Vidéo de Montréal. Dist.: Coop Vidéo de Montréal.